

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Nécrologie : M. François Troillet,
M. le chanoine Albert Exquis,
le Frère Henri Delherse,
M. le chanoine Etienne Métroz,
M. Maurice Deladoey

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1916, tome 15, p. 102-103

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

NÉCROLOGIE

M. François Troillet, juge au tribunal cantonal, est décédé le 1^{er} juillet, à Orsières. Il était né en 1853 et avait fréquenté le collège de St-Maurice. Plusieurs fois président d'Orsières, membre du Grand Conseil, et de la Cour d'Appel dont il était le doyen, il fut une des grandes personnalités politiques du canton.

« D'un abord aimable, dit le « Nouvelliste », de relations faciles, M. Troillet était le type né du doctrinaire, comme le libéralisme en a beaucoup fournis jadis... Malade depuis plusieurs mois, il n'aura pas été surpris par la mort ; il n'avait jamais cru, au reste, comme tant d'autres, que la politique devait l'éloigner de la religion ».

M. le chanoine Albert Exquis. — Il avait été prier de l'Hospice du Grand-Saint-Bernard à un âge où d'autres achèvent à peine leurs études, et sa communauté était en droit d'attendre beaucoup de ses vertus et de ses talents. Mais la maladie l'avait forcé de quitter ses fonctions il y a quelques années, et il est mort à 33 ans, le 23 juillet, dans l'automobile qui le ramenait, de St-Oyen à Martigny. M. le chanoine Exquis était né à

Liddes en 1883 ; il avait fait ses études au collège de St-Maurice et était entré très jeune à la Maison du Saint-Bernard. La résignation admirable avec laquelle il supporta sa longue maladie peut être pour tous ceux qui souffrent un bel exemple et un noble encouragement.

Le frère Henri. — Ceux qui l'ont connu, se doutent du vide qu'il laisse à l'Abbaye. Le frère Henri Delherse n'était pas un homme ordinaire. Simple portier de maison religieuse, il possédait si bien ce qu'il faut pour attirer la confiance, et, au besoin, pour savoir commander, que l'on peut regretter qu'une santé chancelante ne lui ait pas permis de poursuivre les études qu'il avait à peine ébauchées dans l'intention de devenir prêtre. Il était né en 1869 à Massongex, et il a passé toute sa vie au service de l'Abbaye. Sa grande piété lui a aidé à supporter avec le calme intérieur et extérieur le plus complet la maladie qui le minait depuis de longues années. Il est regretté à St-Maurice, où il ne comptait que des amis.

M. le chanoine Etienne Métroz. — Le 2 août on ensevelissait à Martigny, M. le chanoine Etienne Métroz, doyen d'âge de la Congrégation des chanoines réguliers du Grand-Saint-Bernard. Né en 1834 à Chamaille, près de Sembrancher, le défunt avait fait de brillantes études à St-Maurice, puis était entré au Saint-Bernard où il célébrait sa première messe en 1860, et remplissait les fonctions de clavandier, jusqu'en 1868. Vicaire à Martigny, puis curé de Trient, il bâtit dans ce village la belle église gothique qui en fait l'ornement, et, pendant les 30 ans qu'il fut à la tête de cette paroisse, il ne cessa de se dépenser pour le bien des fidèles confiés à ses soins. Depuis quelques années il était retiré à Martigny, où les amis de la Maison du Saint-Bernard pouvaient encore goûter son amabilité et cette politesse exquise que les anciens du sacerdoce ont conservée comme un des apanages de leur vieillesse.

On a enseveli un de ces derniers jours, à Vérossaz, M. **Maurice Deladœy**, le célèbre Maurice du Chalet de l'Abbaye. Les anciens se rappellent cet alerte vieillard qui leur vendait, aux promenades à la Montagne, « du bon pain, du bon beurre et du bon lait... » et leur racontait, sans trop se faire prier, ses brillants succès de clarinettiste villageois. Et ils auront, pour ce brave travailleur et ce vieil ami, un souvenir dans leurs prières.

R. I. P.

Les « Echos » présentent aux familles des défunts, et aux communautés religieuses éprouvées par ces deuils, leurs sympathiques condoléances.